

La Vie des Autres



Un film de
Florian Henckel von
Donnersmarck

Au cinéma le 31 Janvier

dossier d'accompagnement pédagogique

Histoire

Lycée

Réalisé par Valérie Marcon et Jean-Charles Geslot professeurs d'Histoire
Proposé par le site Zeroconduite.net
En association avec Océan Films

Introduction

Le synopsis :

Le film se passe à Berlin-Est en 1984. Gerd Wiesler, un officier de la Stasi, doit surveiller un écrivain de théâtre, Georg Dreyman, sans se douter qu'il s'agit d'une intrigue orchestrée par le ministre de la Culture Bruno Hempf, amoureux de son amie, la comédienne Christa Maria Sieland.

Le cadre pédagogique :

Ce film s'adresse en priorité aux élèves de **Terminales**, notamment de **Terminale L/ES** qui doivent étudier les « **démocraties populaires** » (1948-1989) après avoir vu les « **grands modèles idéologiques** » (dont le modèle communiste) et « **la confrontation Est-Ouest depuis 1945 et le Nouvel Ordre mondial** ». Le film pourra aussi être utilisé en **terminale S** dans le cadre du chapitre sur la « **Guerre froide de 1947 à 1991** ».

NB : On pourra croiser utilement l'étude de ce film à celle du film de Wolfgang Becker, *Goodbye Lenin !* (2003), notamment pour les aspects de l'idéologie, de la vie quotidienne, et de l'après-1989.

La problématique :

Comment le film montre-t-il le fonctionnement d'une démocratie populaire dans les années 1980 ? Comment explique-t-il son échec ?

Le contexte :

En utilisant la chronologie et votre cours sur les relations internationales, montrez que le film qui se passe pour l'essentiel en 1984, se déroule à un moment charnière de l'histoire du bloc communiste.

1984 constitue la fin d'une période où la RDA était assez ouverte sur la RFA. Avec la mise en place de la perestroïka par M. Gorbatchev en URSS en 1985, le régime d'Erich Honecker se raidit progressivement, en refusant cette politique de libéralisation à l'intérieur de ses frontières.

I. LE FONCTIONNEMENT D'UNE DEMOCRATIE POPULAIRE : L'EXEMPLE DE LA RDA

Le film ne permet d'aborder que de façon parcellaire le fonctionnement du système politique de la RDA.

Il donne néanmoins éclairages intéressants, proposés ci-dessous, sur certains aspects emblématiques de l'organisation d'une démocratie populaire.

1. Le fonctionnement politique et administratif

- La domination d'un parti, le SED

La RDA comptait officiellement cinq partis, mais le nombre de sièges était décidé à l'avance, les élections s'effectuant selon le système de la liste unique. Sous ce simulacre de multipartisme, le SED*, équivalent du parti communiste en URSS, créé par la fusion forcée du SPD et du KPD en 1946, dominait totalement la vie politique. Sa domination a encore été renforcée en 1968 par une réforme constitutionnelle. Dans la pratique, il se confondait totalement avec l'Etat. On fera remarquer aux élèves que c'est au « Parti » et non à l'état ou au gouvernement que les personnages font toujours allusion.

Qui est Erich Honecker, évoqué par le jeune homme à la cantine de la Stasi ?

Il s'agit du secrétaire général du SED* (1971-1989), également Président de la République et du Conseil d'Etat (1976-1989), ce qui montre l'homologie entre le SED et l'Etat. Eric Honecker domine la vie politique de la RDA dans les années 1970 et 1980 jusqu'à la chute du Mur de Berlin.

- Un système bureaucratique

Quels éléments du film font ressortir la bureaucratie régnant en RDA ?

- Les nombreux rapports rédigés par les officiers de la Stasi (cf. la fin du film, quand Georg Dreyman consulte son propre dossier)

- Les fichiers individuels de la Stasi : elle en possédait sur 4 millions d'Allemands de l'est, soit le quart de la population, et sur 2 millions d'Allemands de l'ouest.

2. Un Etat policier : le rôle de la Stasi

Qu'est-ce que la Stasi ? En complément du film, vous utiliserez le document 1 (La Stasi en quelques chiffres) ainsi que le glossaire.

Il s'agit de la police politique de la RDA.

Quel est son rôle ?

Elle est chargée de surveiller la population afin de traquer et réduire les oppositions éventuelles au pouvoir, au système, à l'idéologie, en accord avec le programme du SED.

Montrez comment elle est organisée en précisant la fonction de chacun des personnages.

Anton Grubitz	<i>Le chef du service culturel de la Stasi</i>
Gerd Wiesler	<i>Officier et formateur de la Stasi</i>
Les fonctionnaires de la section M	<i>Contrôle du courrier</i>
Christa-Maria Sieland	<i>Indicatrice de la Stasi</i>

Quels moyens utilise-t-elle pour obtenir les renseignements dont elle a besoin ? Vous pourrez vous appuyer sur les documents.

- utilisation d'informateurs (cf. Christa-Maria, proposition faite à Wolf Biermann), appel à la délation

- mise sur écoute des suspects (cf. Georg Dreyman, Wolf Biermann –doc 9a-)

- torture (scène introductive : une torture à la fois psychologique et physique)

La STASI disposait de moyens énormes (cf dans le film : matériel d'écoute dernier cri, personnel pléthorique, locaux spacieux). Son budget était de 5,8 Milliards d'Ostmarks en 1968 et de 22, 4 Milliards en 1989.

3. Les personnages dans le système : engagement ou révolte ?

Complétez le tableau suivant, en indiquant, pour chacun des personnages du film, son rapport au système communiste et, éventuellement, son évolution.

Personnages	Rapport au système au début du film	Evolution durant le film
Gerd Wiesler	Participation active au système (officier de la Stasi, qui pratique interrogatoires, torture, écoutes, formation des jeunes...). Implication entière au service de son travail et du régime	Mais n'hésite pas à le trahir pour des raisons mal définies : prise de conscience des abus du système ? compassion pour Dreyman et Sieland ?
Georg Dreyman	Artiste officiel. Participation au système (écrit des pièces de théâtre autorisées et même encouragées par le pouvoir) en refusant de prendre parti [31']	Rupture avec le système après le suicide de son ami metteur en scène : rédaction d'un article subversif.
Christa-Maria Sieland	Artiste officielle, qui a une relation forcée avec le ministre	Aggravation de sa situation : engagement forcé comme indicatrice de la Stasi
Anton Grubitz	Totalement intégré au système, qui lui permet de faire carrière	Pas d'évolution : serviteur toujours zélé et carriériste du système

II. LA RDA : UNE DERIVE TOTALITAIRE ?

Le système des démocraties populaires a, comme le modèle soviétique, une ambition totalitaire*, qui se définit avant tout par un contrôle total de la vie des citoyens. Son but est d'éviter toute déviance par rapport à la ligne idéologique du système. Le film permet de montrer certains aspects de ce contrôle :

1. Le contrôle de la vie culturelle

- Le pouvoir face à la vie culturelle

Quels services et quels hommes évoqués dans le film (fin de la scène 1 : après le cours ; scène 2 : fin de la pièce de théâtre) s'occupent du contrôle de la vie culturelle en RDA ?

Le ministère de la Culture, dirigé dans le film par Bruno Hempf. Ce ministère a été mis en place au début des années 1970 pour contrôler la vie culturelle et réprimer toute forme de contre-culture*.

Le service culturel de la Stasi, dirigé par l'ami de Gerd Wiesler, Anton Grubitz.

Que montre la discussion entre Dreyman et le ministre, après la représentation théâtrale sur les rapports entre le pouvoir et le monde littéraire ?

Les auteurs sont surveillés et réprimés (exemple du metteur en scène Jerska qui a perdu son travail ; obligation pour les auteurs, ici G. Dreyman de suivre une ligne imposée par le parti ou neutre).

Ainsi, en 1976, Rainer Kunze est expulsé de l'Association des écrivains pour un roman mal accepté par le régime, tandis que le chanteur Wolf Biermann (voir les documents, symbole de la contre-culture, est privé de citoyenneté après un concert en RFA. Ces deux événements ont largement aliéné le soutien des intellectuels au régime).

- La culture mise au service de la propagande

Qu'est-ce qui montre, au début du film, que Georg Dreyman est un « artiste officiel » ?

Il fait jouer sa pièce, en présence du ministre de la Culture lui-même, avec lequel il peut discuter assez librement, et qui lui rend un hommage appuyé (même si hypocrite). On peut rapprocher le cas, fictif, de Dreyman de celui, réel, de Bertolt Brecht (1898-1956), auteur allemand de théâtre qui s'est rallié au pouvoir en RDA et est devenu une sorte d'écrivain officiel (il a apporté sa caution d'intellectuel à la répression de la vague de grèves qui secoue la RDA en 1953). On pourra noter que la même scène est représentée deux fois dans le film, au tout début et à la toute fin (après la chute du Mur). Par opposition à la seconde mise en scène, très symbolique, la première mise en scène (décor réaliste d'usine, jeu naturaliste) fait référence au style du « réalisme socialiste ».

Pourquoi Dreyman fait-il croire qu'il écrit une œuvre pour le 40ème anniversaire de la RDA ? Vous pourrez vous servir du document 2 (Les écrivains à l'avant-garde du combat idéologique, 1951).

Il s'agirait alors d'une œuvre de propagande*, encouragée par le pouvoir. On voit en effet dans le document 2, que les écrivains sont mis à contribution, ils sont « placés en première ligne », pour « lutter contre l'influence corruptrice de la culture bourgeoise de l'Occident » et créer « une authentique culture populaire ».

2. Le contrôle de la pensée

Montrez, à partir du film, que les libertés d'opinion et d'expression sont absentes du régime de la RDA. Vous pourrez utiliser le document 3 (Vivre en RDA dans les années 1980).

- A partir de la scène qui se déroule à la cantine de la Stasi, et de l'histoire drôle sur Honecker, on pourra montrer aux élèves qu'il peut être dangereux d'exprimer ce qu'on pense, même sous une forme humoristique.
- De manière moins anecdotique, on pourra insister sur le traitement réservé aux opposants : on les empêche d'exprimer leur opinion. Dreyman est obligé de publier son article, sur le suicide en RDA, dans un journal d'Allemagne de l'Ouest. Les auteurs présumés de cet article sont activement recherchés pour être condamnés.
- Il est interdit de lire la presse ou des livres venus de l'Ouest.

3. Le contrôle de l'individu

Montrez, à partir du film et du document 3 (Vivre en RDA dans les années 1980) qu'il n'y a pas de liberté de circulation en RDA.

Les Allemands de l'Est ne circulent pas librement, ils sont notamment contrôlés lors des sorties du territoire (cf. Paul Hauser dont on annule une autorisation de sortie du territoire pour aller prononcer une conférence à l'ouest). On rappellera aux élèves que le film se déroule à Berlin, coupé en deux parties par un mur érigé en 1961 afin d'empêcher les Berlinoises de l'est de passer à l'ouest.

De façon plus générale montrez qu'il n'y a plus de liberté individuelle.

Les individus sont constamment surveillés et contrôlés :

- Par les écoutes, les filatures (cf. Hauser),
- Par le filtrage de la correspondance par la section M (ouverture des lettres par Wiesler après sa dégradation) [1h52'] ;
- Le système finit par contrôler même les individus qui le servent fidèlement (c'est le cas de Georg Dreyman)

III. L'ÉCHEC ET LA FIN DE LA RDA

1. L'échec politique

Relevez dans le film les éléments témoignant de la persistance d'une forte opposition politique en RDA dans les années 1980. Vous pourrez vous servir, en appui, des documents 5 (la contestation du système par les dissidents, 1979 et Char - te 77) et 6 (les passages à l'Ouest).

- existence d'opposants (cf. Paul Hauser, doc 5), certains devenant dissidents* en passant à l'Ouest (doc. 6)
- publication d'écrits subversifs (cf. l'article de Dreyman dans Der Spiegel sur les suicides en RDA)

Quel rôle l'influence occidentale joue-t-elle dans cet échec politique ? Vous pourrez utiliser le document 7 (la pression de l'Occident sur la RDA, 1987).

- Le système est perméable à l'influence occidentale : maintien de contacts entre les opposants et la RFA (ainsi relation entre Hauser et Gregor Hessenstein, journaliste du journal ouest-allemand Der Spiegel). La grande majorité des foyers est-allemands captaient et suivaient les programmes radiophoniques et télévisés de l'Ouest (Cf Rainer et Christa-Maria qui apprennent la publication de l'article de Rainer par Der Spiegel).
- Les pays occidentaux font pression sur les Etats communistes pour qu'ils s'ouvrent au monde (cf. doc. 7 : « M. Gorbatchev, abattez ce mur ! ») et utilisent l'information pour miner le modèle communiste (cf. publication, en RFA, d'un article sur le suicide en RDA)

2. La crise des années 1980

Le film témoigne de la crise majeure que traverse la société est-allemande dans les années 1980. Il insiste surtout sur les aspects idéologiques et moraux, mais il permet d'évoquer également avec les élèves les raisons économiques et sociales de l'échec du système communiste.

- L'échec économique et social

Que pouvez-vous dire des conditions de vie en RDA d'après les documents 4a et 4b et les images du film.

Le tableau 4b montre que l'équipement des ménages a progressé durant les années 1970 et il équivalait d'ailleurs pour certains produits de consommation à la situation des pays occidentaux : l'image de pauvreté attachée au système socialiste est donc à nuancer. L'amélioration du niveau de vie était en effet l'une des priorités d'Honecker (notamment en matière de logement).

Mais celui-ci n'a pas atteint tous ses objectifs, d'où un malaise croissant ressenti par la population est-allemande. Le document 4a montre en effet un ralentissement progressif de la croissance économique en RDA dans les années 1980 (1,8% par an, contre 2,8% dans la décennie précédente), qui rend les conditions de vie plus difficiles. Cela suscite du mécontentement chez les ouvriers dès les années 1970.

Décrivez le bar en bas de chez Dreyman : que montre-t-il des conditions de vie en RDA ?

Le bar est peu achalandé, austère ; l'ambiance y est peu chaleureuse, triste. On peut y lire un reflet d'une économie de la pénurie et du système du modèle unique (une seule marque de vodka, de voiture, etc).

Comparez les appartements de Dreyman, Wiesler, et Jerska, et les voitures du ministre et de Wiesler. Qu'en concluez-vous ?

- L'appartement de Dreyman est grand, richement meublé et décoré, l'écrivain accumule œuvres d'art et livres ; l'appartement de Wiesler est sobrement meublé et décoré, mais moderne et spacieux. Jerska, le metteur en scène tombé en disgrâce, occupe une seule pièce dans un appartement communautaire.

- La voiture du ministre est luxueuse (c'est une limousine) alors que la voiture de Wiesler est petite (modèle de la voiture est-allemande : la Trabant)

On en conclut donc qu'à l'encontre de l'idéal égalitariste prôné par le communisme, il existe d'importantes inégalités sociales en RDA, liées à l'appartenance socio-culturelle mais aussi aux rapports avec le régime : l'artiste officiel Georg Dreyman connaît une certaine aisance matérielle et bénéficie de certains privilèges ; le ministre est un apparatchik, membre de la Nomenklatura* qui cumule les privilèges. Un petit fonctionnaire comme Wiesler vit de manière beaucoup plus austère. La courte scène dans l'appartement communautaire de Jerska, le metteur en scène ostracisé, montre le niveau des oubliés et parias du système.

- Une crise morale et idéologique

A partir des personnages du film et en vous appuyant sur le document 9b, montrez les motivations des serviteurs du régime.

Si certains comme Grubitz servent le régime communiste par pure ambition, Dreyman et dans une moindre mesure Wiesler croient sincèrement dans l'idéal socialiste. Dans son texte autobiographique, le dissident Wolf Biermann montre bien qu'il aurait pu devenir un informateur de la STASI par idéalisme patriotique.

Montrez que cet échec a des conséquences visibles dans l'évolution de l'attitude des serviteurs du régime.

- montée d'une génération de jeunes qui ne sacralise pas le modèle socialiste (étudiant, à l'école de la Stasi au début du film, qui conteste les méthodes d'interrogatoires ; le jeune employé qui raconte une blague sur Honecker)

- doutes puis revirement d'une partie des serviteurs du régime, comme Georg Dreyman et Gerd Wiesler. Le dévoilement de la surveillance d'état à des fins personnelles (le ministre Hempf, Grubitz), sa dérive totalitaire, font comprendre à ce dernier que son idéal a été trahi (« Est-ce pour cela que nous nous sommes engagés ? » demande Wiesler à Grubitz), et le poussent à saboter sa mission.

3. L'après 89

Quel événement qui symbolise la mort annoncée de la RDA la radio annonce-t-elle à la fin du film ?

La chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989.

Que deviennent Dreyman, Wiesler et Hempf après la chute de la RDA ? Qu'en concluez-vous sur l'impact de cet événement ?

- Dreyman conserve sa notoriété et son niveau de vie ;

- Hempf ne semble pas inquiet par sa participation active au pouvoir communiste, il semble même intégré au nouveau régime ;

- Wiesler reste dans une condition plutôt précaire (travail manuel mal payé...).

La chute de la RDA n'a donc pas permis un retour immédiat à la prospérité pour tous les Allemands de l'Est. Elle n'a pas forcément entraîné de phénomènes de vengeance et d'épuration radicales et systématiques (Honecker a néanmoins été emprisonné et inculpé, mais il mourra en 1994 avant d'avoir été jugé).

Décrivez la réaction de Dreyman après la consultation de son dossier à l'ancienne Stasi. En utilisant également le document 8 (poème), expliquez en quoi on peut parler d'un « traumatisme » pour les Allemands ?

Dreyman découvre avec stupéfaction qu'il a été mis sur écoute. Il doit donc affronter avec douleur son passé. Beaucoup d'Allemands de l'est ont comme lui découvert qu'ils étaient surveillés, parfois par des gens proches, voire des membres de leur famille. Le poème témoigne lui de l'angoisse (« vide », « trou béant », « vertige ») qui ronge les Allemands face à leur avenir. Pour beaucoup, cela a entraîné une perte des repères. Tout ceci témoigne du traumatisme vécu par les habitants de l'ex-RDA après la chute du Mur.

Comment les Allemands assument-ils la mémoire de cette période ?

Par l'ouverture rapide des archives de la Stasi, aux chercheurs (dès 1991) puis aux personnes privées (janvier 1992), qui

permet à chacun d'affronter le passé.

Par la création de mémoriaux, de musées (le siège de la STASI dans la NormannenStrasse) et d'expositions pour préserver la mémoire des crimes de la dictature et de leurs victimes.

Cependant, une partie des Allemands de l'est vivent mal la réunification et l'adaptation au système capitaliste, d'où un fort sentiment de nostalgie pour l'Allemagne de l'est, appelé Ostalgie*. C'est le thème principal du film de Wolfgang Becker *Good bye Lenin !*, sorti en 2003.

IV. DOCUMENTS

Document 1. La Stasi en quelques chiffres et quelques dates, de 1950 à 1989

- **91 000** agents officiels en 1989 (soit 5,5 agents pour 1 000 habitants) et **175 000** collaborateurs non officiels, plus de 20 000 d'entre eux opérant en RFA.

- Plus de **200 000** condamnations politiques furent prononcées

- **4 millions** de fichiers et de dossiers furent constitués pour une population de 16 millions d'habitants et 2 millions de dossiers concernent des personnes vivant en RFA.

- **8 février 1950** : création du « ministère pour la sécurité d'Etat »

- **1951** : création à Potsdam-Eiche de la « juristische Hochschule », école supérieure de droit qui forme les cadres de la Stasi.

- **1965** : cette école devient officiellement un « établissement universitaire » et en 1968, des cours de psychologie sont introduits pour apprendre la « psyché de l'ennemi ».

- **1991** : ouverture au public des archives de la Stasi.

Document 2. Les écrivains à l'avant-garde du combat idéologique

Les richesses spirituelles de nos concitoyens ne sont pas moins précieuses que nos richesses matérielles. La malfaçon dans l'éducation de l'âme humaine est encore plus grave que la non-réalisation d'un plan industriel... Le parti exige de nos écrivains la création d'une vaste culture spirituelle. Les écrivains se trouvent placés en première ligne.

L'une des tâches importantes incombant aux écrivains soviétiques consiste à lutter contre l'influence corruptrice de la culture bourgeoise de l'Occident et de l'Amérique, contre l'admiration servile de cette culture décadente. Dans l'Union soviétique, on a créé une authentique culture populaire, fondée sur la doctrine la plus progressiste, celle de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Notre art, reflétant un régime infiniment supérieur à n'importe laquelle des démocraties bourgeoises de l'Occident et de l'Amérique, a le droit d'enseigner à l'ensemble de l'humanité un véritable humanisme... Grâce à la sage politique de notre parti, aux directives du camarade Staline, la littérature soviétique a marqué d'importants succès au cours du plan quinquennal d'après-guerre.

Article d'A. Miasnikao dans la revue Bolchevik, décembre 1951, cité in CHAULANGES, *Textes historiques, Le monde contemporain depuis 1945*, Delagrave, 1968.

Document 3. Vivre en RDA dans les années 1980

A l'époque où j'ai écrit ce livre, en 1987-1988, des milliers de mes compatriotes quittaient la RDA pour refaire leur vie dans l'autre Etat allemand.

Les uns demandaient un visa de sortie, attendaient parfois quatre ans l'autorisation des autorités de l'Etat et quittaient légalement le pays. D'autres profitaient d'un voyage privé ou d'affaires en RFA ou dans d'autres pays occidentaux pour ne pas revenir. Ceux qui restaient et perdaient ainsi des parents, des amis ou des connaissances, se sentaient abandonnés et, pris de doutes, se demandaient si eux aussi ne devraient pas partir. A cela s'ajoutait la pression qu'exerçaient des visiteurs occidentaux en posant la question : « Comment pouvez-vous encore supporter d'être ici dans ces conditions ? »

[...] Malheureusement, il ne s'est pas trouvé de maison d'édition en RDA pour publier le livre, il y a un an, de sorte que j'ai dû m'adresser à la maison d'édition ouest-allemande Quell Verlag, Stuttgart. L'impact politique était trop fort. Aujourd'hui, il en irait autrement, étant donné les récents événements. Mais à l'époque, personne ne pouvait soupçonner que je décrivais là les signes avant-coureurs et les motifs qui ont conduit aux événements révolutionnaires du mois d'octobre de cette année en RDA.

Extraits de l'introduction à l'édition française écrite le 20 novembre 1989 par Christian WEBER de son livre, *Vivre en RDA. Pourquoi je reste !*, Paris, Ed. du Cerf, 1989.

Document 4a. La croissance économique en Europe de l'Est (taux de croissance annuel moyen en %)

	1961-70	1971-80	1981-88
Bulgarie	5,8	2,8	1,2
Hongrie	3,3	2,6	1,0
Pologne	4,2	3,6	0,8
Roumanie	5,2	5,3	-0,1
RDA	3,1	2,8	1,8
Tchécoslovaquie	2,9	2,8	1,4

Document 4b. Le mode de vie en RDA

Nombre d'appareils pour 100 foyers

	1970	1979
Télévisions	69,4	103,5
Réfrigérateurs	56,4	102,2
Machines à laver	53,6	79,9
Voitures	15,6	36,3

Source : S. Berstein et P. Milza, *L'Allemagne 1870-1987*, Masson, « Un siècle d'histoire », rééd, 1988, p. 245.

Document 5. La contestation du système par les dissidents

Ce n'est que ponctuellement et accidentellement que les masses laborieuses peuvent influencer sur la division arbitraire du travail qui se décide dans le cadre d'une corporation dirigée contre elles. Par principe, elles n'ont pas accès aux positions clés où convergent les fils du pouvoir, et donc elles ne peuvent rien contrôler d'essentiel. Face à la propriété d'Etat concentrée, elles se retrouvent comme par le passé en position de prolétaires...

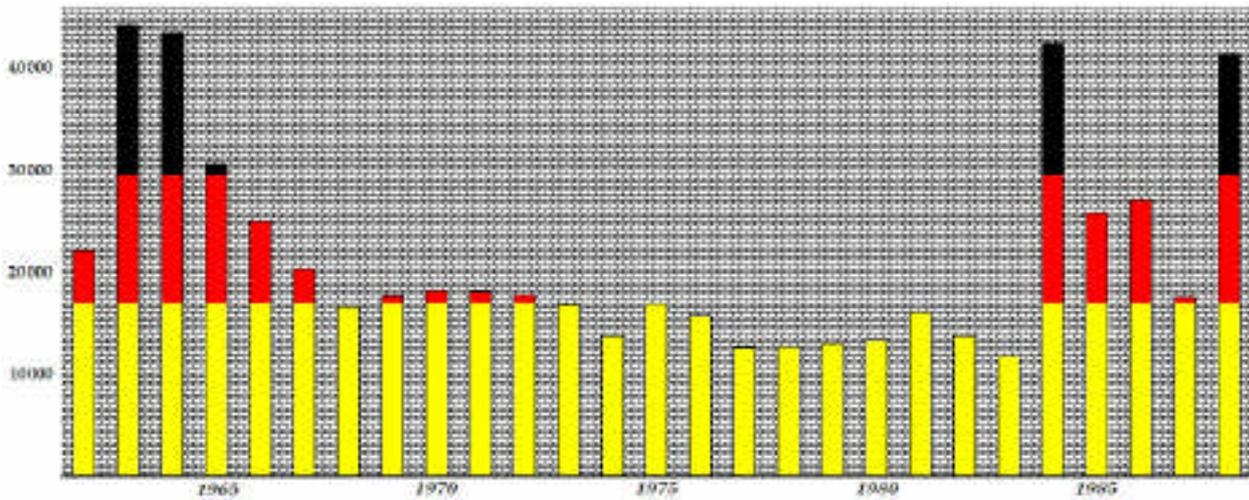
R. BAHRO (dissident est-allemand), *L'Alternative*, Stock, 1979.

La Charte 77 n'est pas une organisation [...]. Elle comprend tous ceux qui adoptent ses idées, qui participent à son action et lui accordent leur soutien. [...] Elle cherche à promouvoir l'intérêt général. Elle ne cherche pas à mettre en place un programme de réformes politiques ou sociales ou de changements mais, au sien de sa propre sphère d'activités, elle espère construire un dialogue constructif avec les autorités politiques de l'Etat, en particulier en attirant l'attention sur divers cas individuels où les droits de l'homme sont violés, en préparant la documentation et en suggérant des propositions d'un caractère plus général qui visent à renforcer des droits et leurs garanties et en agissant comme médiateurs dans différents conflits qui peuvent conduire à l'injustice.

A travers son nom symbolique, Charte 77 souligne qu'elle a vu le jour au début d'une année désignée comme année des prisonniers politiques, une année durant laquelle une conférence doit se tenir à Belgrade pour rappeler le respect des obligations prises en charge à Helsinki.

Manifeste de la Charte 77 publié à Prague le 1er janvier 1977 par des intellectuels tchécoslovaques (dont V. Havel).

Document 6. Les passages à l'Ouest.



Nombre des émigrants de la RDA vers la RFA à l'époque du mur de Berlin (1962- 1988)

Source des chiffres : Francis Lachaise, *Histoire d'un Etat disparu : la République Démocratique Allemande de 1945 à nos jours*, Paris, Ellipses, « Les Essentiels. Civilisation allemande », 2001, 160 p., p. 120.

Document 7. La pression de l'Occident sur la RDA

« Secrétaire général Gorbatchev, si vous cherchez la paix, la prospérité pour l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, si vous cherchez la libéralisation, venez ici, à cette porte. Monsieur Gorbatchev, abattez ce mur. [...]

Oui [...], ce mur tombera. Parce qu'il ne peut résister à la foi, il ne peut résister à la vérité. Le mur ne peut résister à la liberté.

Comme beaucoup de présidents avant moi, je viens ici aujourd'hui, car, quoi que je fasse, où que j'aille, Ich hab noch ein Koffer in Berlin (j'ai toujours une valise à Berlin).

Es gibt nur ein Berlin (il n'y a qu'un seul Berlin). Derrière moi se trouve un mur qui encercle les secteurs libres de cette ville, qui fait partie d'un vaste système de barrières divisant tout le continent européen. Depuis le sud de la Baltique, ces barrières coupent l'Allemagne avec une balafre de barbelés, de béton et de miradors. »

Discours prononcé par Ronald Reagan devant la porte de Brandebourg à Berlin, le 13 juin 1987.

Document 8. Poème : La chute du mur

Lorsque le mur tomba
un poids fut ôté
de ma poitrine
Et le morceau
de béton, qui, du mur,
avait poussé jusque dans mon cerveau
brusquement disparut.

Mais le mal de tête
est resté. Et un vertige
me prit, lorsque
librement je parcourus les ruines
de la construction
où je prenais appui
si souvent le dos
au Mur.

Je regardai effrayé
dans le vide. Là où jadis
l'iconostase s'arrêtait
tout regard, s'ouvre
un trou béant.

Peter Schütt, « Der Fall der Mauer » cité dans Renata Fritsch-Bournazel, *L'Allemagne unie dans la nouvelle Europe*, Bruxelles, Editions Complexe, 1991.

Document 9a. Wolf Biermann, « La Ballade de la STASI » (Die Stasi-Ballade*)

Wolf Biermann est né à Hambourg en 1936 d'une famille juive et communiste. A 17 ans, il choisit, par conviction communiste et antinazie, de s'installer en RDA. Il y mène sa carrière jusqu'en 1976, date à laquelle il est déchu de sa nationalité et interdit de séjour, à l'occasion d'un concert donné à l'Ouest.

** la version originale allemande de ce texte est publiée dans le dossier pédagogique allemand*

Humainement je me sens lié
Avec ces pauvres mecs de la Secrète
Qui par la neige et par la pluie
Sont contraints de veiller sur moi,
Pour tout entendre de mes chansons,
De mes saillies, de mes jurons
Ils ont installé un micro
Dans ma cuisine dans mes WC
Frères de la Sécurité
Vous seuls mes malheurs savez

Vous seuls pouvez témoigner
Que mon unique souci
Ma passion démente et douce
A notre cause est consacrée
Mes paroles sinon oubliées
Par vos bandes vous les fixez
Et je le sais, de temps à autre
Mes chansons au lit vous chantez
— je vous en dis ma gratitude
La Secrète c'est mon secret
La Secrète c'est mon secret
La Secrète c'est mon secrétaire
(...)

Traduit de l'allemand par Jean-Pierre Hamman

Publié dans le recueil *Ainsi soit-il et ça ira*, Christian Bourgois Editions, 1978

Document 9b. Wolf Biermann « J'aurais pu être un STASI »

Après avoir raconté comment, peu après son installation en Allemagne de l'Est, un officier de la STASI avait tenté de l'enrôler par l'intimidation, Wolf Biermann explique dans ce texte qu'il s'en est fallu de peu qu'il devienne un informateur de la STASI.

“Si cet homme dans la maison près de la voie ferrée, cet homme, m'avait parlé autrement jadis, ma vie aurait pris une autre direction. Il aurait suffi qu'il dise :

« *Wolf, nous sommes si contents que tu sois venu de Hambourg chez nous, dans la meilleure Allemagne. Tu sais que beaucoup de gens aveugles détestent notre RDA. Trahison, fuite de la République, sabotage, harcèlement. Nous te connaissons et te prions par conséquent de nous aider. La RDA est en danger. Les nazis ont assassiné ton père et la moitié de ta famille. La plupart des hommes qui vivent ici étaient pourtant tout feu tout flammes pour Hitler. Ils éduquent leurs enfants contre nous. Et tous les professeurs de ton lycée ne sont pas de notre côté. Ils n'attaquent plus de front, mais ils ameutent les élèves, par derrière, avec des questions subtiles... Wolf, il nous faut être vigilants. Wolf, nous devons démasquer ces ennemis.* »

Cela correspondant tout à fait à ma propre position, je n'aurais pas éprouvé la moindre réserve morale, j'aurais été fier de la confiance exprimée par le Parti et j'aurais incendié quiconque aurait réellement ou prétendument prononcé une parole contre notre RDA, la meilleure du monde.

Lentement, comme des milliers d'autres, j'aurais grandi dans une vie de mouchard. Ma faible compréhension aurait suffi à justifier chaque bassesse de la Société, j'aurais transfiguré chaque dénonciation comme s'il était agi d'un acte d'héroïsme.

(...)

Oui, petite Bärbel, je serais devenu Stasi. Aucun charme de muse ou de femme ne m'en auraient sauvé. Au sein de cette racaille j'aurais trouvé des amis. Plus de critique de l'extérieur, plus de contrôle. Avec la voûte étoilée de la Révolution du Monde au-dessus de ma tête — et la loi morale de la trahison en moi, je n'aurais eu aucune chance.

Un système solide et refermé sur soi, fait de privilèges et de pouvoirs enivrants, est plus dur encore à percer qu'une ceinture de mines, des installations de tirs automatiques et le Mur. Tu vois, Bärbel, je comprends très bien comment on a pu devenir un Stasi. Mais la compréhension ne nous donne pas le droit de comprendre tout. Oh Bärbel, j'ai été plus chanceux que perspicace.”

Extrait de « Moi aussi j'ai été à la STASI ». Texte paru dans le journal *Die Zeit*, en mai 1990, publié en français aux Editions de l'Aube (1990)

IV. COMPLEMENTS

Biographie d'Erich Honecker (1912-1994)

Membre du KPD (parti communiste allemand) depuis 1929, il passe huit ans en prison sous le régime nazi, de 1937 à 1945. A partir de 1946 il est membre de la direction du parti SED (parti communiste de RDA) et il devient le secrétaire du comité central. Il est le principal organisateur de la construction du mur en 1961. Il succède à W. Ulbricht comme premier secrétaire du SED en 1971, puis occupe la fonction de président du conseil d'Etat jusqu'en 1989. Réfugié en Russie, il est ensuite extradé en Allemagne réunifiée en 1992 pour y répondre de l'accusation d'avoir commandité les assassinats des Allemands qui sont morts pendant leur tentative de franchissement du mur. En 1993 il est libéré de prison pour raison de santé et fuit au Chili où il meurt en 1994.

Glossaire

Bureaucratie : influence abusive de l'administration.

Contre-culture : ensemble des acteurs et œuvres culturels qui ne correspondent pas aux normes idéologiques officielles imposées par le parti et l'Etat.

Délation : dénonciation encouragée par le pouvoir dans les dictatures.

Démocratie populaire : nom donné par les Soviétiques au régime instauré dans les pays de l'Europe de l'Est en 1947 dans lequel l'organisation politique, économique et sociale est dominée par le parti communiste qui gouverne au nom du peuple.

Dissidents : personnes appartenant souvent aux élites intellectuelles, qui contestent le régime communiste et souhaitent le réformer ou même le renverser.

Nomenklatura : élite des Etats communistes, qui cumule le pouvoir et les privilèges. Les apparatchiks en sont les principaux représentants : ce sont eux qui dominent le parti communiste.

Ostalgie (de Ost, est, et Nostalgie) : sentiment, répandu dans la population de l'ex-Allemagne de l'est après la réunification, de nostalgie envers le mode de vie en RDA et les avantages sociaux accordés par le régime communiste et en partie remis en cause par le passage au capitalisme.

Perestroïka : politique de réformes du système soviétique engagée en URSS par Mikhaïl Gorbatchev à partir de 1985.

Propagande : utilisation des moyens d'informations pour amener l'opinion publique à partager certaines idées.

RDA : République démocratique allemande (en allemand : DDR, Deutsche Demokratische Republik), née sur la zone d'occupation soviétique, en Allemagne orientale, le 7 octobre 1949. Elle a disparu lors de la réunification le 3 octobre 1990. Sa création faisait suite à celle, le 23 mai 1949, de la **RFA**, République fédérale d'Allemagne (en allemand BRD, Bundesrepublik Deutschlands).

SED = Sozialistische Einheitspartei Deutschlands, c'est-à-dire Parti socialiste unifié d'Allemagne. Il s'agit du parti dominant en RDA, l'équivalent du PCUS en URSS. Créé en 1946 par la fusion du SPD (Sozialistische Partei Deutschlands) et du KPD (Kommunistische Partei Deutschlands), il voit sa prédominance inscrite dans la constitution en 1968.

Stasi : Staatssicherheit Ministerium (Ministère pour la sécurité d'Etat), créée en 1950 ; il s'agit du service de police politique et de renseignement de la RDA, structuré sur le modèle de la Tcheka, ancêtre du KGB. Elle est chargée notamment de traquer les opposants au régime communiste.

Totalitarisme : qualifie un régime qui impose son pouvoir à la totalité des actions individuelles. Il pratique l'embrigadement, supprime toutes les libertés individuelles et utilise le culte du chef et la propagande pour contrôler et soumettre un peuple à un dictateur. Ce terme est utilisé par les historiens pour désigner les régimes de l'Italie fasciste, l'Allemagne nazie et l'URSS stalinienne.

Chronologie de l'histoire de la RDA

1949 (octobre) : création de la République démocratique allemande

1950 : création de la Stasi

1961 (août) : édification du Mur de Berlin

1969 : Ostpolitik (politique de rapprochement entre la RFA et la RDA) menée par Willy Brandt, chancelier ouest-allemand.

1971 : Erich Honecker secrétaire général du SED

1979 : début de la « guerre fraîche » entre l'URSS et les Etats-Unis

1981 : conférence de Werbellinsee entre Honecker et le chancelier de RFA H. Schmidt

1983 : la RFA accorde deux prêts à la RDA

1985 : la RDA atténue les dispositifs de surveillance frontalière (démontage des dispositifs de tir automatique, des

mines...) ; arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir à Moscou et politique de libéralisation, contestée par la RDA

1989 (9 novembre) : chute du mur de Berlin

1990 (3 octobre) : réunification allemande

Bibliographie

BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *L'Allemagne 1870-1987*, Masson, « Un siècle d'histoire », rééd, 1988.

BERTINI Fabio et MISSIROLI Antonio, *Les deux Allemagnes : 1945-1990*, Paris, Casterman, 1995.

COMBE Sonia, *Une société sous surveillance : les intellectuels et la STASI*, Albin Michel, Paris, 1999.

COMBE Sonia, « Figures de l'officier traitant à travers les archives de la Stasi », *Cultures & Conflits* n°53 1/2004 pp.99-112.

FRITSCH-BOURNAZEL R., *L'ALLEMAGNE depuis 1955*, Carré histoire, 1997.

HEITZER Heinz, *La R.D.A. : aperçu historique*, Dresden, 1981.

LACHAISE Francis, *Histoire d'un État disparu : la République démocratique allemande de 1945 à nos jours*, Paris,

Credits

Dossier réalisé par **Jean-Charles GESLOT** (lycée Jean Rostand, Villepinte, 93) et **Valérie MARCON** (collège Henri Bergson, Paris)